LECANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Vendredi 23 Octobre 1891

ECHOS DU JOUR

LA SANTE DE M. CHAPLEAU

La santé de M. Chapleau va toujours en s'améliorant. Aujourd'hui il a pu dicter sa correspondance à son secrétaire. On croit qu'au commencement de la semaine prochaine, il pourra être à son bureau.

Le général Herbert a loué, pour le terme de cinq années, la résidence d'Earnscliffe.

Le CITIZEN d'aujourd'hui annonce que M. Chapleau doit poursuivre le GLOBE pour libelle.

La pétition pour invalider l'élection de M. Frémont, député du comté de Québec, a été rejetée per l'honorable juge Casault.

M. Thos. McGreevy a démissionné comme membre de la commission du hâvre, ou il y a maintenant quatre vacances.

La commission de la Chambre des députés français a accepté de suspendre pendant trois ans la censure sur les œuvres dramatiques.

M. J. I. Tarte nie l'assertion faite par le MAIL, l'autre jour, qu'il était venu à Ottawa, encourager M. Chapleau dans sa lutte contre M. Abbott.

Il est rumeur que M. Godbout, député de Beauce, va remettre son mandat aux Communes, afin de poser sa candidature pour l'Assemblée Législative. Il sera le candidat du gouvernement Mercier.

Le CITY OF PARIS arrivé jeudi à Queenstown a essuyé une violente tempête, pendant les trois derniers jours de sa traversée. Il a supporté des dégâts assez importants et quatre dames ont été blessées.

La société secrète de Kolahu a fait placarder sur les murs de Woo Chang, ville située sur les rives du Yang-tse-Kiang, des affiches portant que tous les missionnaires seront exterminés à bref délai.

Le tsar a donné, pour venir en aide aux personnes souffrant de la disette, trois millions de roubles sur sa cassette particulière ; il a fait appel aux nobles et aux grands propriétaires, pour les engager à donner également.

Une révolte a éclaté parmi les détenus dans une prison de la ville de Lisbonne. On a été obligé d'appeler la troupe pour rétablir l'ordre. Les soldats ont fait feu sur les mutins, à travers les fenêtres de la prison, et plusieurs prisonniers furent blessés.

Le bruit court en ville que M. Mackintosh, député d'Ottawa, doit bientôt remettre son mandat, et passera en Angleterre où l'appellent des affaires importantes. On ajoute que son journal le CITIZEN, a été vendu à un syndicat, qui en fera un journal de huit pages.

M. Pacaud rend son témoignage aujourd'hui devant la Commission Royale. La MINERVE de ce matin annonce qu'il doit sacrifier trois ministres.

Ce n'est pas un vilain coup pour une seule journée, mais nous avons déjà vu mieux que cela: nous avons vu des journalistes sacrifier tout un parti.

Son Excellence Lord Stanley a fait remettre à Lady Macdonald par le secrétaire d'Etat, les lettres patentes par lesque les Sa Majesté, la Reine Victoria, lui confère le titre de baronne Macdonald d'Earnscliffe, en reconnaissance des services que son mari le très regretté chef conservateur, Sir John A. Macdonald a rendus à la Couronne Anglaise, en travaillant au bien et à la prospérité de la Confédération Canadienne.

Les dépêches de la presse associée nous apporte ce matin la nouvelle que le Pape serait décidé à quitter Rome. Ces nouvelles sont souvent mises en circulation dans un but de spéculation, de sorte que nous pouvons difficilement en prendre notre responsabilité. Nous préférons nous en tenir aux informations fournies par notre correspondant de Rome, qui est en position pour connaître les intentions des hauts dignitaires.

M. Joseph Chamberlain, prenant la parole dans une assemblée politique à Sunderland, mardi soir, a dit : "Je ne crois pas que les prochaines élections donnent à M. Gladstone, la majorité dans le prochain parlement.

"Je voudrais voir Gladstone revenir au pouvoir pour que le pays voie dans quel affreux état les affaires se trouveraient. Six mois du gouvernement de M. Gladstone changeraient et compliqueraient nos rapports avec les puissances étrangères, jetteraient l'Irlande dans l'anarchie et ramèneraient parmi les partisans de G. O. M., toutes les mesquines jalousies que le parti étouffe, pendant qu'il est dans l'opposition. Les événements ont prouvé que les parnellistes n'étaient pas sincères, en disant que le *bill* du Home Rule soumis par Gladstone en 1886 serait définitif."

Le STAR a fait interviewé M. Chapleau par un de ses rédacteurs et publie ce qui suit :

—"Refuseriez-vous la portefeuille des Travaux Publics ?" lui a t-il demandé.

—"Un sentiment de délicatesse envers Sir Hector Langevin m'empêcherait de l'accepter," a répondu M. Chapleau.

"Vous savez," a t-il ajouté, "que l'on m'a faussement accusé d'avoir poussé l'ex-ministre dans la vie privée. Si je me mettais dans ses bottes, cela semblerait confirmer cette calomnie. Avant cela, j'abandonnerai la politique. Mes relations avec Sir Hector ont toujours été plus cordiales qu'on le suppose. Comme membre le plus ancien du cabinet et comme le lieutenant accrédité de Sir John A Macdonald, ni dans la vie publique, ni dans la vie privée, je ne lui ai jamais refusé le respect et l'estime auxquels il avait droit."

UN CABINET A REMANIER

L'ÉVENEMENT nous arrive avec de nouveaux détails sur le remainiement ministériel. La position influente que s'est créée ce confrère, dans la province de Québec, donne à son opinion une portée considérable. Voici l'article :

M. Abbott a fort à faire s'il veut contenter tout le monde et son père.

On a parlé, en ces derniers temps, des revendications des ministres de Québec et notamment de la prétention de M. Chapleau à l'un des plus importants portefeuilles du cabinet. Ce point n'est pas encore réglé, et selon toute apparence, il ne le sera pas d'ici à quelques semaines.

En attendant, toutes les influences politiques jouent leurs ficelles, et font campagne les unes contre les autres. M. Chapleau invoque la promesse qui lui fut donnée jadis par le premier-ministre actuel, mais il est combattu par Sir Adolphe Caron, auquel il ne sourit guère de voir le Secrétaire d'Etat converti en chef suprême de la province.

On affirme d'autre part que Sir Hector Langevin, qui a gardé encore une certaine influence prépondérante malgré son éloignement du ministère, est ostensiblement opposé à l'avénement de M Chapleau et jettera, s'il le faut, le poids de son influence dans la balance, pour écarter le secrétaire d'Etat de l'objet de ses convoitises.

Ces difficultés ou ces dissensions ne sont pas les seules qui s'imposent à l'attention de M. Abbott. La province d'Ontario est travaillée elle même par des courants contradictoires et elle croit l'heure venue de formuler à son tour des revendications.

Ces revendications sont d'une espèce égale aux nôtres.

Depuis la mort de Sir John Macdonald, Ontario ne se considère point assez largement représentée, au point de vue du prestige et de l'influence, dans le cabinet.

A l'heure actuelle, M. Mackenzie Bowell est son plus fort ministre ; mais malgré sa valeur, il n'a jamais joui, dans l'entourage de Sir John Macdonald, d'une influence égale à celle des Tupper, des Tilley, des Thompson et des Langevin. Aussi, la province-sœur cherche-t-elle à se rattraper d'un autre côté. Mais l'embarras du choix est plus sérieux qu'on ne pense. La partie-est d'Ontario comme la partie-ouest font valoir chacune leurs prétentions respectives et M. Abbott se trouve placé dans cette position, qu'il froissera nécessairement un groupe s'il se choisit un collègue dans l'un ou l'autre groupe.

Jusqu'à présent, les noms les plus en vedette sont ceux de de M. Kirkpatrick, l'ancien président de la Chambre des Communes, et M Cockburn. Il se peut cependant que de nouvelles complications surgissent et que M Abbott pour contenter la majorité du parti ontarien, soit forcé de jeter les yeux ailleurs.

Comme on peut en juger par ces quelques données, le renouvellement même partiel du cabinet reste une tâche assez ardue et non exempte de difficultés. Les amis de M. Abbott croient toutefois qu'il possède assez de tact pour arriver à réconcilier les différents groupes et à satisfaire les convoitises les plus légitimes.

On mande de Rome que l'OSSERVATORE ROMANO, organe du Vatican, a été saisi pour deux articles : «Vive le pape !» et «Victor-Emmanuel et la France.»

Ce second article dit que les manifestations du 2 octobre étaient plutôt anti-françaises qu'anti-cléricales. Mais c'est bien mal connaître les sentiments que nourrissait Victor-Emmanuel pour la France que de considérer les démonstrations faites aux cris de : «A bas la France !» comme un hommage rendu à sa mémoire. Et, à l'appui de sa thèse, l'OSSERVATORE ROMANO rappelle ce souvenir historique : Lorsque, en octobre 1867, les bandes garibaldiennes envahirent le reste des Etats de l'Eglise, un débarquement de troupes françaises à Civita-Vecchia paraissait imminent M. Ratazzi, alors premier-ministre, croyait tout perdu, si Victor Emmanuel ne faisait pas au moins mine de s'opposer au débarquement des Français. Le roi d'Italie aurait répondu : «Je ne me sens pas le courage de combattre contre la France. J'ai trop d'obligations de reconnaissance à cette nation pour donner à l'Europe, le triste spectacle d'une seule goutte de sang français répandu par moi.»

«On voit, concluait l'OSSERVATORE ROMANO, si c'était satisfaire et honorer la mémoire de Victor-Emmanuel que de crier : «Mort à la France !» et de frapper et bâtonner des Français, uniquement parce qu'il sont Français.»

LA FRANCE et le MAROC

Les elections de New-York

'L'Edam' a Queenstown

Accidents de chemins de fer en France

LES ARMEMENTS RUSSES

CONDAMNE A MORT

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LES ARMEMENTS RUSSES

PARIS, 23 oct.—Les manufactures d'armes de Châtellerault et de Saint Etienne ont fini d'installer les machines nécessaires pour la fabrication des fusils de petit calibre commandés par la Russie. Les fabriques doivent les livrer dans l'espace de trois ans. Trois officier russes sont arrivés à Saint Pétersbourg pour surveiller la fabrication des armes et pour les essayer.

LE PAPE ET L'ITALIE

ROME, 23 oct.—Depuis l'incident du Panthèon, le pape a tenu six réunions de cardinaux. Il y a eu des débats longs et animés, au sujet du lieu de réunion du prochain conclave, ainsi que sur la nécessité, de la part du pape, de quitter Rome ou de prendre des mesures pour établir un *modus vivendi* avec le Quirinal. On n'a pris aucune décision.

Le gouvernement italien a donné au pape l'assurance qu'il n'arriverait rien, qui pût troubler la tranquillité du Vatican. Mais il laisse à entendre qu'il n'a aucune intention de modifier la loi de garanties.

"L'EDAM" A QUEENSTOWN

LONDRES, 23 oct.—Le steamer SCYTHIA est arrivé à Queenstown, remorquant le paquebot hollandais EDAM. Tous les passagers de ce navire ont été débarqués à Queenstown et le ROTTERDAM de la même ligne néerlandaise les prendra pour les conduire à New York.

L'EDAM va sans doute rester dans le port de Queenstown où elle recevra une nouvelle hélice. A part cet accident, ce navire n'a pas éprouvé d'autres avaries et les passagers n'ont aucunement souffert.

AU CHILI

LONDRES, 23 oct.—Le correspondant du TIMES à Valparaiso s'exprime ainsi : "Les autorités chiliennes ont montré, à l'égard des matelots américains du BALTIMORE, de meilleurs sentiments qu'on ne s'y attendait. Les matelots arrêtés seront relâchés demain, s'ils fournissent caution.

"On dit que le gouvernement de Santiago se propose d'accorder une amnistie générale aux personnes arrêtés pour affaires politique, à moins qu'elle ne se soient rendues coupables d'actes de cruauté.

"La légation du Chili à Paris a reçu avis que l'on n'a pas encore réclamé d'indemnités pour les étrangers."

ACCIDENTS DE CHEMINS DE FER EN FRANCE

PARIS, 23 oct.—Un train ordinaire de voyageurs, en entrant dans la gare Montparnasse, est allé se jeter à toute vitesse sur les tampons d'arrêt. Le choc a été violent et nombre de personnes furent blessées. Dans la journée, il est arrivé un autre accident sur le chemin de fer de ceinture, à la station de la porte Maillot. Un train express allait entrer en gare, lorsque le mécanicien a vu devant lui, sur la même voie, un train de marchandises. Il a pu arrêter son train à dix mètres du second, mais l'arrêt a été si brusque que plusieurs voyageurs ont reçu des blessures, toutes sans gravité.

Enfin on signale un troisième accident arrivé, près de Lyon. Au moment où un train passait à toute vitesse, la voie, minée par les eaux, s'est tout à coup effondrée. La locomotive et les wagons ont été précipités au bas d'un remblai. Le mécanicien et le chauffeur ont été tués, et nombre de voyageurs grièvement blessés.

LA FRANCE ET LE MAROC

PARIS, 23 oct.—Les récents mouvements des troupes françaises concentrées sur la frontière du Maroc, ont pour objet de prévenir tout mouvement offensif des tribus turbulentes de cette région. On veut aussi empêcher que des troupes marocaines ne soient dirigées vers le Sahara algérien, pendant que la colonne française partie du sud de la province d'Alger ira occuper les oasis du Touat.

La colonne de la province d'Oran est commandée par le général Blanchet, qui fut longtemps sous-directeur de l'infanterie, au ministère de la guerre et qui commande aujourd'hui la subdivision de Tlemcen. Le général Blanchet a sous ses ordres 3 bataillons du 2e régiment de zouaves, 1 bataillon du 2e régiment de tirailleurs algériens, 2 escadrons du 2e régiment de chasseurs d'Afrique et 2 batteries d'artillerie, avec 1 section du génie, 1 peloton du train, 1 ambulance et 1 escouade du service des vivres, en tout 4.000 hommes, dont 3,000 fantassins, 200 cavaliers et 12 pièces de campagne.

AMERIQUE

CONDAMNÉ A MORT

WINNIPEG, 23 oct.—Wm. Pattenden, jeune homme accusé et convaincu du meurtre de Mme Rodney, a été condamné à mort aux assises criminelles, par le juge-en-chef Taylor.

Le jury avait recommandé le prisonnier à la clémence de la cour.

Pattenden expiera son crime le 18 décembre prochain.

LES ELECTIONS DE NEW-YORK

NEW-YORK, 23 oct.—Il serait fort intéressant dans le moment présent, d'avoir le don de divination, pour l'issue de la campagne électorale actuellement en cours dans l'Etat de New-York. Le fait est que les probabilités sont tellement embrouillées que le plus fin observateur y perd son latin. A mesure que la date fatale approche, il devient de plus en plus difficile de distinguer des signes sur lesquels on puisse baser des prédictions. Démocrates et républicains s'efforcent de trouver des arguments de nature à donner le coup de grâce à leurs adversaires sans réussir, ni les uns ni les autres, à faire une impression décisive sur les masses. Les démocrates ont le meilleur atout dans leur jeu en reprochant aux républicains, la perte de l'exposition pour la ville de New-York. Les républicains jettent comme un gros outrage à la face des démocrates leur soumission à Tammany Hall.

Les démocrates ripostent par la servilité des républicains envers "Tom" Platt et sa coterie. L'élection de Flower ou de Fassett au poste de gouverneur est représentée de part et d'autre, comme l'acheminement pour 1892 à une présidence démocratique ou républicaine. Samedi soir vont être expédiés, du quartier-général républicain, des chargement de brochures dénonçant les turpitudes des coryphées de Tammany Hall ; et d'un autre côté il pleuvra des documents démocratiques rappelant sous toutes les formes les prouesses républicaines du dernier congrès, depuis les bills MacKinley et les tentatives du "Force Bill" jusqu'aux dilapidations du trésor. Ce sera le carnaval de la diffamation en partie double et les boniments à sensation feront particulièrement tapage dans les derniers jours, ordinairement réservés aux plus grosses invectives, qu'il n est plus temps alors de réfuter.

C'est l'histoire de toutes les campagnes électorales, mais celle-ci est spécialement remarquable par les éléments d'incertitude qui s'y sont introduits, par le fait que les deux partis ont refusé d'accepter la lutte sur le terrain où le parti adverse s'efforçait de la placer, les républicains se dérobant devant les questions d'intérêt général, sur le tarif douanier, sur les pensions, sur les prodigalités de toute sorte, d'où les démocrates ne voulaient pas démordre ; et ceux-ci, de leur côté, se tenant cois sur la politique intérieure de l'Etat, le "hillisme", le "tammanyisme", la réforme du scrutin, etc.

En somme, dans la présente campagne les deux partis sont sur la défensive ; il n'y a pas en l'air une seule question pour passionner les électeurs et faire présager ce qui sortira du conflit. Nous ne disons pas que ce soit un mal, mais c'est après tout une situation assez embarrassante pour les électeurs indépendants, et une assez pauvre campagne pour les politiciens de profession.

Nouvelles de Montreal

MONTRÉAL, 22 oct—On signale ici plusieurs cas de fièvre typhoïde.

—L'interrogatoire préliminaire dans la contestation de l'élection de Laprairie, est commencé ce matin devant l'hon. juge Gill.

—Les objections préliminaires de la cause de l'élection contestée d'Argenteuil, ont été plaidées hier, à Ste Scholastique, devant le juge Taschereau.

Le juge Taschereau a dit qu'il prononcerait son jugement lundi.

—Un journal de cette ville annonçait, hier soir, que des difficultés d'une nature très sérieuse étaient survenus entre M. l'abbé Ouimet, curé de Verchères, et ses paroissiens au sujet du paiement de sa dime tel qu'il le voulait, et tel que le voulait Mgr l'Archevêque ; le même journal disait que M. le curé Ouimet et son vicaire étaient revenus armes et bagages à Montréal.

L'informations prises aux sources autorisées, il résulte que les difficultés en question existent réellement, mais M. le curé et son vicaire n'ont pas quitté la paroisse de Verchères.

Ils sont venus à Montréal soumettre l'affaire à Mgr Fabre, et ils ne sauraient abandonner la paroisse, sans les ordres de Mgr l'Archevêque, qui a son mot à dire, dans des questions de cette nature.

Nouvelles de Quebec

QUÉBEC, 22 oct.—M. Naz. Turcotte, marchand de cette ville et politicien bien connu est décédé.

—Le procès McGreevy, Connolly, Murphy se continue à toutes les séances de la cour, et attire beaucoup l'attention.

—La bénédiction solennelle de l'église du Cap St-Ignace, que l'on a reconstruite après l'incendie du 14 décembre dernier, aura lieu dimanche, le 25 courant, par Mgr Blais, évêque de Rimouski.

—Dimanche dernier, à l'église de St-Roch, il y a eu consécration de toutes les familles à Notre Dame de la Ste Famille. Des images représentant la Sainte Famille ont été distribuées à tous les assistants.

Ces images, qui seront exposées dans chaque maison, portent indulgence. Le but de cette cérémonie est d'encourager la prière du soir en famille.

L'église était littéralement remplie de fidèles et cette cérémonie portera ses fruits.

—Un cas de picote s'est déclaré à Ste Ambroise de Lorette, dans une famille où l'on blanchissait le linge de plusieurs famillee de la ville. On suppose que c'est ainsi que la maladie s'y est propagée. Il n'y a pas de bureau de santé dans la localité, et les habitants ne paraissent par soucieux d'en avoir un.

Il est compris que le ministère a décidé de mettre en force les règlements hygièniques et d'établir, si la chose est nécessaire, des cordons sanitaires, afin de circonscrire les deux maladies qui menacent la province, la diphtérie et la picote.

—L'excitation est tellement forte à Québec, en ce moment, que le pseudo-parlement même ne peut se réunir, sans qu'il y ait une lutte entre les deux partis.

C'est ce qui vient d'arriver à l'Université Laval. C'était la première session du nouveau parlement. La première chose qui a été faite a été l'élection de l'orateur. M. Delage, le chef des libéraux, a proposé le nom de M. Narcisse Contant. M. Emile Gelley, chef des conservateurs a prétendu que la chambre ne pouvait procéder à l'élection d'un orateur, avant de recevoir des instructions à cet effet, du gouverneur-général. Les libéraux ont nommé M. C. Brodie pour agir comme gouverneur-général. Alors M. Gelley a lu une longue pétition au gouverneur, accusant les libéraux de déloyauté, parce que le principal objet de leur programme était une révision de la constitution sur la base établie par la conférence interprovinciale.

Pendant qu'il lisait cette pétition, les libéraux se sont rués sur lui ont renversé la table, près de laquelle il se tenait, et il s'en suivit un combat en règle. Après une lutte qui a duré plusieurs minutes les libéraux ont retraité, en s'écriant que leur candidat était élu. Les conservateurs ont tenu bon, et après avoir déclaré leur candidat élu, ils ont ajourné la séance.

MARIAGE A SENSATION

Une dépêche de Londres annonce le mariage de Madame Lawlor, née Josie Mansfield, à M. Robert L. Reade, avocat de New-York. La cérémonie a eu lieu à l'église St Georges, Hanover Square Londres. M. Lawlor frère de Lady Falkland, sa mère et trois autres membres de la famille étaient présents. L'heureux couple passe sa lune de miel à Brighton.

Josie Mansfield s'est rendue célèbre, il y a maintenant environ une vingtaine d'années. Elle était alors reconnue comme la maîtresse du colonel Jim Fisk, connu alors de New-York, sous le nom du "Roi l'Erie" Fisk était millionnaire et dépensait des sommes fabuleuses pour l'entretien de sa favorite. Tout marcha sur des roulettes, jusqu'au jour où elle fit la rencontre de son associé Edouard Stokes.

Ce dernier doué d'un physique des plus agréables, réussit en peu de temps à supplanter le premier protecteur de la femme dont les chevaux, les diamants et le train de vie en général épatait New-York dans le temps. De là, rupture entre les deux amis et la fameuse rencontre qui a eu pour résultat le meurtre du colonel Fisk par Stokes dans l'escalier du Grand Central Hotel, Broadway, New York.

On disait, il y a maintenant plusieurs années, que Josée Mansfield était morte, mais on l'a retrouvée de nouveau dans une jolie "bonbonnière" à Paris, près du boulevard Péreire. Malgré qu'elle ne soit plus jeune, le temps semble ne l'avoir effleurée que très légèrement. On dit qu'elle est encore merveilleusement belle.

Josie Mansfield s'est mariée en 1864 à un acteur nommé Frank Lawlor, qui dans le temps avait une certaine réputation. En 1868, ils se sont séparés et en 1870, elle faisait la rencontre de Fisk dans une maison de réputation douteuse.

LE PROCÈS DE HUPPE

On mande de New-York que la seconde journée du procès d'Alexandre Huppe, l'ouvrier électricien, poursuivi devant la cour d'assises, présidée par le juge Cowing, pour avoir tué le 2 mai dernier M. Frank Kretschmer, dans la 87e rue Est, a été marquée par une scène dramatique.

On sait que Huppe demeurait dans une maison de M. Kretschmer et qu'il a tué celui-ci parce qu'il l'avait fait expulser judiciairement pour non payement de loyer. Le premier témoin entendu a été Mme Joséphine Kretschmer, la veuve de la victime. Mme Kretschmer, qui est atteinte d'une maladie de cœur, était très émue, et l'on a craint à plusieurs reprises qu'elle ne pût pas achever sa déposition. Elle a raconté que Huppe était venu chez elle le 2 mai et avait été reçu dans une pièce, dans laquelle elle se trouvait avec son mari et son fils Willie. S'adressant à M. Kretschmer, Huppe, qui était dans un violent accès de colère, lui a dit : "Vous avez mis ma femme et mes enfants dans la rue par cette pluie torrentielle ; mais c'est le dernier de vos locataires que vous aurez expulsé ainsi." Et, presque en même temps, Huppe, tirant un revolver de sa poche, faisait feu sur M. Kretschmer, qui est mort après quarante-trois heures de souffrances affreuses. En terminant son récit, Mme Kretschmer sanglotait et pouvait à peine se faire comprendre. On lui a donné un verre d'eau, et elle a paru se calmer un peu ; mais, dès que l'avocat de l'accusé a commencé à lui faire subir son contre-interrogatoire, la pauvre femme est tombée en poussant un cri, et il a fallu la transporter dans une salle voisine, où elle s'est évanouie.

Cet incident a causé une vive émotion dans la salle d'audience. Néanmoins le procès n'a pas été suspendu pour cela, et l'on a procédé à l'interrogatoire des autres témoins.

Pain Electrique.

Résultat d'années d'études et d'expériences coûtant très cher.

JAS. WARNOCK.

494 RUE SUSSEX.

Telephone 534.

CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les Iles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches excepté) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonal sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés de chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bains de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour e transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets,
27 rue Sparks, Ottawa, ou à
E. W. ROBINSON,
Agent du Fret et des Passagers pour l'Est, P.Q
136½ rue St. Jacques, en face du St. Lawrence Hall, Montréal
D. POTTINGER, Surintendant Général,
Bureau du Chemin de Fer,
Moncton, N.B., 18 Juin, 1891.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

☞Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

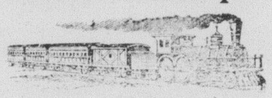
STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique.



Nouveau Service Rapide

—ET—

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTréal rapide limité n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char réfectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.

2.40 P.M. POUR MONTRÉAL, arrive à Montréal à 7.05 p.m.

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

11.35 EXPRESS DE BOSTON et New-York et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 7.00 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général.
C. J. SMITH, Agent Général des Passagers
Ottawa, 29 Juin 1890.

CATARRH

LES MEILLEURES

PHOTOGRAPHIES !

—A—

L'Elite Photo Studio

117 RUE SPARKS.

Diplome Accorde a l'Exposition Centrale Canadienne.

☞Une Dame parlant Français reçoit les visiteurs.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET—

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

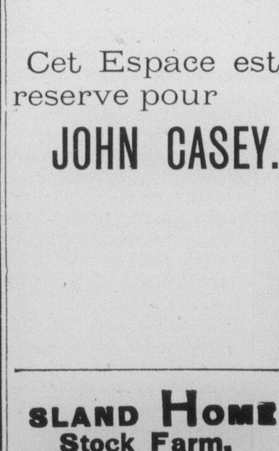
NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

Cet Espace est reserve pour

JOHN CASEY.

ISLAND HOME Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, Proprietors.



—IMPORTED—

Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and accessible by railroad and steamboat. Visitors familiar with the location may call at city office Campau Building, and an escort will accompany to the farm.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY

A obtenu les plus hautes récompenses.

$1.00

Messieurs, mes tablettes à chapeaux doivent être vidées.

A présent, voici l'occasion.

Je mets en vente des Chapeaux pour une piastre, que je n'avais pas l'intention de vendre moins de deux piastres.

Nouveaux et brillants Chapeaux.

Importés cet Automne.

Les dernières formes.

Des meilleures fabricants anglais.

Les plus nouvelles garnitures.

R. J. DEVLIN.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

ALES !

McCarthy's.
Toronto B. & M. Co's.
Dominion.
Carling's.
Ont. B. & M. Co's.

Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE